

tagne percée de nombreux tombeaux Juifs. Entre neuf et dix heures, nous remarquâmes les ruines de Taricée, ville célèbre dans l'histoire ancienne par les exploits de Titus contre les Juifs insurgés contre les Romains. Cette ville était située sur la rive droite du lac. On en voit encore l'ancien port, les restes d'un pont et les ruines de ses fortifications. Quelques pas plus loin nous arrivâmes à l'endroit où le lac forme le Grand Jourdain ; nous le traversâmes à gué pendant que nos bêtes de somme allaient traverser ce fleuve à El-Emcanâtre, où il y a moins d'eau et où par conséquent la traversée est plus facile. Vers dix heures, nous arrivâmes sur la rive orientale du Jourdain. Nous y rencontrâmes un beau buisson de lauriers-roses en fleurs, en face d'une plaine aride brûlée et sans végétation. Pour pouvoir déjeuner à l'ombre il fallait profiter de ce buisson, et quoiqu'un peu de bonne heure encore, nous n'eûmes aucune difficulté à nous y décider ; ces lauriers-roses sur le bord du Jourdain ne manquaient pas de charmes, pendant que le courant des eaux adoucissait les rayons brûlants du soleil. Le drogman reçut l'ordre de servir le déjeuner et en un clin-d'œil les cantines furent descendues des mulets, un tapis servant de table et de chaise fut étalé sur le sol, on y plaça des œufs durs, des sardines, du poulet froid et du mouton, des fruits, de l'eau, du vin et du fromage, et la Duchesse y joignit des viandes en conserve. Tout étant prêt, personne ne se fit prier, chacun se plaça sur le tapis comme il pût : l'un à la manière des tailleurs, l'autre à genoux, un troisième sur ses talons, etc., etc. ; mais il faut avouer que de cette manière on est rarement bien assis.

Après le déjeuner, la Duchesse se mit à tricoter pour les pauvres, selon son habitude. M. de la Brûlerie s'occupa à soulever les pierres pour trouver des insectes. La chasse fut bonne, il y découvrit des espèces inconnues. Moi, j'étudiai le terrain que je trouvai volcanique. De leur côté, le drogman et les domestiques fument le chibouk et narguileh, pendant que nous laissons le soleil passer son point culminant, avant de nous remettre en route. Lorsque le soleil fut rendu à son zénith, l'ombre de notre buisson se réduisit à peu de chose et la chaleur ne diminua pas ; vers midi et demi, nous l'abandonnâmes. Nous nous dirigeâmes vers le sud-est à travers une plaine sans végétation, volcanique, de terre grasse, crevassée, sous un soleil capable de faire rougir le fer.

Bientôt nous laissâmes sur la gauche le village de Sammak, démoli depuis deux ans, par le gouvernement, pour ses hostilités. Après une heure de marche nous arrivâmes au bout de la plaine et nous entrâmes dans une gorge des plus sauvages : au fond roule une quantité d'eau considérable, qui, en se heurtant contre les